

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



17 octobre 1901

La carte de l'hiver

Ailleurs, je ne sais pas, mais ici l'étiquette,
 Auquel, dit-on, l'Hiver ne déloge jamais,
 Veut qu'aux monts d'alentour tout un mois
 [il s'arrête
 Avant de s'établir au sein de nos gérêts,

**

Sitôt qu'il a campé sur les sommets arides
 Qui de tous les côtés ferment notre horizon,
 Il nous fait délivrer, par messagers rapides,
 Sa carte et les saluts de la froide saison,

**

Et le matin suivant, une vive froidure
 S'en vient au saut du lit nous faire frissonner,
 Et l'on trouve à sa porte, ineffablement
 [pure,
 La feuille que l'Hiver y vient de déposer.

**

Comprenant tout d'abord ce que cela veut
 [dire,
 On ouvre son journal si radieux hier,
 Et d'une main tremblante on s'empresse
 [d'écrire :
 Première neige ! hélas ! dans trente jours
 [l'hiver.

**

Nous nous étions bercés de l'espérance vaine
 Que cette fois l'hiver oublierait de venir ;
 Que sa venue, au moins, n'était pas si pro-
 [chaine,
 Et que l'été devait auparavant finir.

**

Mais cette nuit l'Hiver, qui tient à sa visite,
 A fait mettre sa carte en double à notre
 [seuil :
 Il viendra donc nous voir en nos vallons
 [bien vite,
 Et tantôt de l'été nous porterons le deuil.

DERFLA

A PROPOS DE CLOCHES ET DE CLOCHERS

Un clocher annonce au chrétien un coin de la terre, où l'on connaît, où l'on aime, où l'on sert Dieu. Que de souvenirs touchants, que de salutaires pensées, que de sentiments pieux cette vue seule éveille en lui !

Car le clocher n'est pas de ces vains ornements qui ne servent qu'à flatter l'œil de l'homme ; il parle au cœur du chrétien. — Voyez comme il se dresse fièrement vers les nues ! Comme il a d'élégance ! d'harmonieuses proportions ! Comme il étincelle sous les feux du soleil ! — N'est-ce que cela ! — Non, sans doute. Dans la religieuse pensée de l'architecte qui le créa, le clocher fut un symbole, une voix, un signe de ralliement, et c'est comme tel que l'Eglise l'a conservé. Il s'élançait de la maison de Dieu vers le ciel pour dire au monde à quel Seigneur s'adressent les hommages présentés par les fidèles agenouillés dans le temple. A tous, au laboureur dans ses champs, à l'artisan qui ploie sous le fardeau de son dur labeur, à l'homme en proie aux soucis des affaires comme à celui qui se livre aux pénibles travaux intellectuels, aux jeunes gens comme aux vieillards, aux déshérités des biens de ce monde, aux ignorants, aux affligés, comme au riche, comme au savant, comme à ceux qui jouissent et qui s'amusent, oui, à tous et à chaque instant du jour, le clocher rappelle que le chrétien ne doit pas établir ici-bas son attente, mais qu'il lui faut élever son regard, ses pensées, son cœur, ses aspirations, vers le ciel, sa véritable patrie.

Ce qui accentue la signification du clocher, la croix brille au sommet. Pauvre chrétien, vous êtes affligés, votre travail est pénible, vous subissez l'assaut des tentations : tournez les yeux vers le clocher, voyez la croix : *Hoc signo vinces !* On l'a placée là, bien haut, pour qu'elle puisse au besoin parler à

vosre cœur. C'est le symbole de votre foi, le gage de votre espérance, l'objet de votre amour. Regardez-la. Est ce que déjà vous ne sentez pas de consolation à votre peine ? Votre fardeau n'est-il pas moins pesant ? Qui pourrait maintenant triompher de votre vertu ? Bon chrétien, c'est au clocher, c'est à la croix que vous le devez : ne les croyez plus de purs ornements, ils sont une prédication puissante à ceux qui savent les comprendre, leur voix s'étend au loin et s'adresse à tous.

L'église où ne s'élève pas le clocher, où ne brille pas la croix, est donc singulièrement amoindrie, non-seulement dans sa beauté, mais encore dans son aspect religieux et surtout dans la salutaire influence qu'elle peut exercer. C'est donc aussi à bon droit que s'étonne le voyageur lorsque, approchant d'une paroisse chrétienne, son œil les y cherche en vain.

C'était là malheureusement, ou à peu près le cas de Sainte-Anne-du-Saguenay. Mais le zèle du curé de l'endroit vient d'y pourvoir. Aujourd'hui l'église de Sainte Anne a donc son clocher. On y a installé même déjà un superbe carillon : c'en était le digne et naturel complément. La croix et le clocher doivent parler aux yeux pour parler au cœur. Mais parfois l'œil est distrait : les cloches éveillent l'attention, font tourner le regard vers le clocher, vers la croix, vers le ciel.

Maintenant lorsque les ailes du vent nous apporteront les notes joyeuses du carillon de Sainte-Anne, notre vue se dirigera vers les hauteurs où ce petit village est coquettement perché, et alors nous verrons se détacher sur le fond bleu du firmament une église avec sa croix dorée et la flèche altière de son clocher tout étincelant sous les gais rayons du soleil du Bon Dieu. En même temps, à l'harmonieuse voix du carillon se mêlera notre voix, nous penserons au ciel, à Dieu, et nous prierons.

ALLYRE.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

ODILON BERGERON,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 26 Octobre 1901.

Heures d'étude

A certaines heures de la journée, le silence se fait si grand dans notre maison, qu'on la dirait volontiers déserte ou habitée par des dormeurs. C'est dans ces moments-là pourtant que l'activité s'y déploie plus intense, et que deux cent cinquante jeunes gens, sous le regard de Dieu, élaborent une partie considérable de l'avenir du Canada français.

Merveilleux spectacle que celui là ! Ces jeunes hommes, tantôt si bruyants et si agités, sont maintenant immobiles et recueillis à leur place ; mais au plus profond de leur être des ressorts merveilleux se détendent, et les plus puissantes forces qui soient sous le ciel se mettent en exercice. L'intelligence, dans des mouvements réguliers et rapides comme l'éclair, s'empare des matériaux grossiers et périssables que lui apportent les sens, l'imagination et la mémoire ; elles les broie, elle les pulvérise, elle les dissout ; elle les transforme ; elles les fait flamboyer comme le soleil et leur donne une consistance éternelle ; elle en fait, en un mot, l'or spirituel de la vérité. La volonté est là, présidant au travail, le stimulant, imposant silence aux organes fatigués et tâchant de rendre leur tâche plus facile. L'âme tout entière trempée de bonheur dans ces précieux moments ; elle sent que son

trésor de vérité et de vertu s'augmente rapidement ; elle voit son intelligence se développer et sa volonté s'affermir ; elle se sent plus près de Dieu, et a comme l'instinct de la vie purement spirituelle.

C'est dans cette mystérieuse tranquillité que se sont formées tous les grandes âmes ; c'est cette immobilité apparente qui préside à toutes mouvements et à tous les progrès ; c'est ce point d'appui qui souève le monde.

DERFLA

LOUIS VEUILLOT

(Suite)

Un des premiers soucis du gouvernement de 1848 fut de faire voter enfin une loi sur l'enseignement. M. de Falloux n'avait, disait-il, accepté le portefeuille de l'Instruction publique qu'à cette condition. Un projet fut élaboré au sein d'une commission dont MM. Thiers, Dupanloup et Montalembert étaient les chefs. L'ensemble de la commission était à la dévotion du ministre. Ni Louis Veillot, ni Lenormant, ni Mgr Parisis n'en faisaient partie. Louis Veillot vit dans le projet Dupanloup-Falloux-Thiers une mesure de transaction, non de liberté, et le combattit avec acharnement. Thiers le défendit avec éloquence à la tribune, d'une part contre l'abbé de Cazalès, d'autre part contre Jules Favre, Barthélemy Saint-Hilaire et Victor Hugo. La loi, améliorée par une commission parlementaire, passa le 15 mars 1850 à une forte majorité.

M. Eugène Veillot a écrit un chapitre pour éclairer les dessous de cette question. C'est assurément un des meilleurs de son ouvrage. On y voit que les auteurs de la loi avaient leurs fins politiques, qui étaient de tenter une alliance avec les catholiques au profit du parti orléaniste. Thiers, le vrai chef de la lutte, tenait à unir dans sa main tous les groupes conservateurs, et M. Veillot pense qu'on eût pu l'acculer à une impasse : ou renoncer à son ambition, ou faire accorder une loi de liberté entière. " Certes la loi de 1850 a fait du bien, dit-il ; mais ne pouvait-on faire mieux et n'at-on pas compromis profondément l'avenir en fermant la porte à une

loi de liberté ? " L'avenir est devenu le présent, et l'on se demande si ce qui se passe en France, où la persécution qui sévit contre les religieux a pour véritable objectif l'abrogation de la loi Falloux, si cette persécution, dis-je, ne donne pas raison aux Veillot. Et qu'est devenu le rêve de M. Thiers ?

En tout état de cause, la polémique se prolongea quelque temps après l'adoption de la loi, jusqu'à ce que Rome eût parlé. Louis Veillot se tut et se soumit de cœur. Pour lui, Rome était le verbe après lequel on ne parle plus.

Le parti catholique, fondé pour revendiquer la liberté d'enseignement, n'avait plus de raison d'être, et, de fait, il disparut. Mais il restait l'action catholique, et Louis Veillot n'était pas embarrassé pour la transporter sur d'autres terrains. Les mauvais journaux, les fausses doctrines, les livres abjects, les sots écrivains, les politiques sans aveu, les démagogues, les Girardin, les Hugo, les Sue, les Proudhon, les Chambolle, eurent affaire avec lui. Sa plume ne se reposa jamais. C'était sa Joyeuse, à lui, toujours hors du fourreau, toujours terrible aux mécréants.

C'est vers cette époque et pour répondre à son besoin d'apostolat qu'il entreprit l'œuvre de la *Bibliothèque nouvelle*, vaste publication qui ne devait pas avoir moins de cent volumes, comprenant " la solution catholique de tous les problèmes du temps. " Après en avoir esquissé le plan dans une lettre à M. Foisset, il ajoutait : " Voilà les grandes lignes de ma bâtisse, à laquelle je n'emploierai que des ouvriers purs . . . Dites-moi comment vous comprendriez une encyclopédie catholique au temps où nous sommes, à l'usage de tous les enfants de quinze à soixante ans. " Cette entreprise si méritoire rencontra une opposition stupide de la part des catholiques libéraux. Elle était déjà en train et quelques volumes avaient paru, mais M. Eugène Veillot ne dit pas si elle fut menée à fin.

Au journal, la polémique n'avait point de cesse. Un des débats les plus bruyants auxquels Louis Veillot eut à prendre part fut celui des classiques. L'abbé

Gaume avait sonné l'appel par son *Ver rongeur des sociétés modernes*, où il démontrait que le paganisme dans l'enseignement était la cause du mal qui minait la société et qu'une réforme était urgente. Le cardinal Gousset, Mgr Parisi, Montalembert et l'*Univers* à leur suite, entrèrent vigoureusement en lice. La contradiction vint, non de l'Université, mais de ses nouveaux alliés, conduits par Mgr Dupanloup. L'évêque d'Orléans écrivit d'abord une lettre, bientôt suivie d'une interdiction de l'*Univers* dans les séminaires de son diocèse et d'une Déclaration par laquelle le prélat escamotait en quelque sorte l'adhésion des évêques à ses vues. Ceci était une manœuvre, et si la lutte réunit contre l'*Univers* tous ses ennemis, anciens et nouveaux, un grand nombre d'évêques, la masse du clergé et des catholiques militants furent pour lui. Rome désapprouva la Déclaration, laissant pendante la question des classiques. Restant libre, elle fut discutée avec plus d'apreté que jamais. A la fin, le cardinal de Bonald s'étant prononcé contre l'abbé Gaume, sans blâmer l'*Univers*, Louis Veillot, par amour de la paix et malgré de nouvelles provocations, cessa toute polémique, ce qui lui gagna tout à fait le cœur des modérés. "J'ai enfin le prix de sagesse", dit-il.

Comme l'on vient de voir, cette querelle fit courir à l'*Univers* un sérieux danger. Ce n'était pas le premier, et ce ne devait pas être le dernier. Le journal de Louis Veillot traversa diverses vicissitudes que je ne dois pas omettre de relater. On se rappelle comment avait échoué l'affaire du "Comité des cinq". Louis Veillot tenait néanmoins à s'effacer. Pour être plus libre et principalement dans un but d'union sur le terrain de la lutte, il s'entendit avec M. Taconet, propriétaire du journal, pour confier à M. de Coux, ancien serviteur de la cause catholique, le titre et la charge de rédacteur en chef. Ce lui-ci y consentit à condition que Louis Veillot prendrait de son côté le titre et exercerait la fonction de rédacteur en chef *adjoint*. Cet arrangement ne donna pas néanmoins ce qu'il semblait pro-

mettre. Ceux qui avaient voulu s'emparer de la direction de l'*Univers*, voyant leurs plans déjoués, en gardaient de l'amertume et songeaient à d'autres moyens. L'abbé Dupanloup ne perdit pas l'espoir, par Montalembert qu'il gouvernait, de gouverner le seul journal catholique qui eût de l'influence. En outre, M. de Coux ne revenait pas à plusieurs des chefs catholiques : à Lacordaire et à Montalembert, qui se souvenaient de son attitude modérée à l'*Avenir*, au Père de Ravignan, pour sa froideur à l'égard des Jésuites. Incompatibilités d'idées, d'humeur et d'intérêts, il y avait du malaise. Grâce à l'*Univers*, l'ennemi du dehors n'en vit rien.

Sur la fin du pontificat de Grégoire XVI, un péril d'une autre nature menaça le journal ultramontain. Par les intrigues du comte Rossi, une couple de ses numéros furent confisqués dans les États-Romains. Montalembert jugea opportun de prendre sa défense dans un mémoire adressé au Saint-Siège. Le cardinal ministre Lambruschini répondit à ce factum par un blâme très peu voilé qui accordait néanmoins la vie sauve à l'*Univers*. On était averti sèchement de ne pas compromettre la paix religieuse. L'action de la presse catholique laissait le pape assez indifférent et agaçait le secrétaire d'État. Rossi ne se tint pas pour battu. Il intéressa plusieurs ambassadeurs étrangers à une seconde tentative de faire interdire à l'*Univers* les États de l'Église. Mais il échoua de nouveau. Rome voulait bien reprendre, non pas tuer ses courageux défenseurs. Il y avait toujours lieu de craindre néanmoins. C'était dans le temps que Rossi, ambassadeur de Louis-Philippe à Rome, travaillait à faire régler la question de l'enseignement par une entente secrète entre le Saint-Siège, le ministère Guizot-Salvandy et les évêques. C'eût été la mort du parti catholique et un rude coup pour le journal, son porte-parole. Il n'en fut rien heureusement. Quelques mois après, l'*Univers*, par la plume de Louis Veillot, saluait en termes magnifiques l'avènement de Pie IX. Son programme et son action allaient être, implicitement d'abord, puis, en maintes circonstances, ou-

vertement approuvés. Au reste Louis Veillot, à la mort de Grégoire XVI, parla de ce père, qui l'avait traité un peu sévèrement, en vrai catholique et en vrai fils. C'était toujours lui qui parlait dans les grands jours. Le rédacteur en chef *adjoint* devenait pour lors le rédacteur en chef. Pour le public catholique, il n'y en eut jamais d'autre.

Cependant, une fois encore, et à cette date même, il faillit partir. Un journal nouveau, l'*Alliance*, à tendances libérales, venait d'être fondé. M. Taconet, ennuyé et mécontent, négocia avec cette feuille pour lui vendre l'*Univers*. Louis Veillot n'avait pas été consulté. Il signifia à Taconet qu'il abandonnerait la rédaction si l'affaire aboutissait. Elle n'aboutit point, et l'*Alliance* ne vécut que peu de jours. Louis Veillot, que tant de tracasseries dégoûtaient, exigea et reçut l'engagement qu'au moins on ne disposerait plus de lui sans sa permission. Dans ces conditions il resta à l'*Univers*, que Taconet gardait.

Montalembert, tout en faisant bon accueil à l'*Alliance*, s'était opposé à ce que l'*Univers* lui fût livré, avec la haute main sur l'opinion catholique. Il voulait le journal pour lui. Ou plutôt il en voulait un autre à sa fantaisie. Celui de Louis Veillot, surtout quand les relations étaient tendues, l'horripilait "C'est la croix, l'humiliation, la honte du catholicisme!" alla-t-il jusqu'à écrire un jour à son ami et souffleur Dupanloup, pour le moment son "ambassadeur" à Rome à cette fin de discréditer l'*Univers* auprès de Pie IX. La suite de cette histoire montre quel crédit Pie IX retira à l'*Univers* et à Louis Veillot. Ce danger extérieur fut encore écarté.

À l'intérieur tout n'allait pas au mieux. Une légère dissidence se produisit d'abord entre M. de Coux et Louis Veillot à propos de la question liturgique, soulevée par les savants ouvrages de dom Guéranger, et où l'appui chaleureux de l'*Univers*, en dépit des hésitations de M. de Coux, donna gain de cause aux ultramontains contre les gallicans. De plus graves dissentiments allaient naître au sujet des affaires

de Rome et de Suisse. M. de Coux, toujours prévenu contre les Jésuites, les accusait de s'opposer aux réformes libérales du nouveau pape et d'intriguer pour les faire échouer. Il avait voulu que cette idée perçât dans l'*Univers*. Louis Veillot s'y opposa, jugeant cette imputation calomnieuse, et craignant d'ailleurs qu'une campagne trop ardente en faveur des mesures généreuses de Pie IX ne dépassât les vues du pape lui-même et ne tournât au profit des révolutionnaires italiens. Ce désaccord entre les deux rédacteurs en chef s'étendait au reste de la rédaction. Même divergences sur le Sonderbund. Partisan platonique des cantons alliés, qui prétendaient laisser chez eux liberté entière aux Jésuites, M. de Coux eût vu sans trop de chagrin les religieux sacrifiés à la D.ète radicale. Veillot et Montalembert tenaient chaudement pour les séparatistes et les Congrégations persécutées. La brouille se termina bientôt, hélas ! avec la défaite de la Suisse catholique.

(A suivre)

ABNER

CHRONIQUE ECOLIERE

L'époque des grands congés est fini, bien fini pour nous, comme aussi, je crois, pour les autres collègues. Voilà certainement un sujet d'ennui pour quelques-uns. Je ne sais pas ce qui se passe à la salle des *petits*, mais c'est là, certes, qu'il serait intéressant d'aller étudier l'impression que produit cette question des petits congés. Ça ne va pas trop mal tout de même, si l'on en juge par le tapage que l'on mène quelquefois dans les salles d'en bas. C'est que, voyez-vous, nos *petits* ne sont pas élevés à se formaliser pour si peu de chose. D'ailleurs, nous ne sommes pas dans une de ces sombres écoles où l'on voit :

Des petits qui pleurent toujours.
Les autres font leurs cabrioles,
Eux, ils restent au fond des cours.
.....
Tout leur est terreur et mattyre :
Le jour, c'est la cloche, et le soir,
Quand le maître enfin se retire,
C'est le silence du dortoir.

Non, nos petits sont loin de se laisser rêver dans la désolante capivité des collèges, et sous ce rapport, ce sont des grands.

Bien entendu que l'automne n'a pas plus le secret de les faire ennuyer que les petits congés. Ici, au Séminaire, on semble avoir parfaitement compris que les derniers jours de l'automne sont les *derniers beaux jours*, comme disent les poètes. On a peut-être

raison. En effet, l'automne, en nous accordant quelques douces et charmantes journées, ne nous dit pas adieu, mais simplement au revoir. Ce n'est pas la mort qui va suivre cette agonie dorée de la nature, mais le sommeil ; et après le sommeil le réveil, comme après l'aurore la nuit.

On dit qu'il y a plus d'une ressemblance entre le printemps et l'automne ; c'est pour cela, sans doute, qu'un poète a appelé octobre *le mois de mai de l'automne*. D'ailleurs, il nous faut l'automne pour goûter davantage toutes les beautés de la nature, et un autre poète a dit avec raison :

Si le printemps durait toujours,
On n'aimerait pas tant les fleurs.

Mais je me demande si je suis bien là dans le domaine de la chronique. Revenons donc à nos moutons.

Il y a eu et il y aura des déceptions, tous jours et partout. N'allez pas croire que nous les écoliers, nous soyons la classe d'hommes la moins déçue. Loin de là ; nous en avons des déceptions, et quelquefois, de bien cruelles, allez.

Tout le monde sait et comprend que pour faire une omelette, il faut casser des œufs, bon ; mais, tout le monde conçoit-il par exemple que l'on puisse partir un bon matin, neuf, bien comptés, pour une partie de pêche dans un des endroits les plus poissonneux, et que l'on puisse revenir, le soir.... *bredouille*, pas plus de poissons que sur la main ; tout le monde comprend-il cela ? Pour moi, c'est du noir, et c'est encore plus difficile à comprendre.... que les mathématiques ; pour moi, bien entendu. Voilà pourtant le cas de nos malheureux confrères de Physique, et voilà une de nos plus cruelles déceptions. Qu'était-il donc arrivé à ces malheureux confrères ? Nul ne le sait et nul ne le saura jamais. Dans tous les cas il faut bien l'avouer, s'il n'y avait sur la terre que des pêcheurs à la ligne aussi débonnaires que le sont nos confrères de physique, ce serait un coup sûr, l'âge d'or pour les tribus de l'onde. Mais que voulez-vous, on n'est pas parfait, et le soleil a des taches.

N'importe, deux conséquences funestes découlent de cette triste aventure. Primo, nous nous passons de truites, c'est évident, et nous en sommes quittes pour méditer ce proverbe un peu vulgaire, mais vrai, *qu'il ne faut jamais vendre la peau avant d'avoir tué l'ours*. Secundo, et bien !... il en résulte force bronchites et accès de toux pour messieurs les Physiciens, étant donné qu'ils avaient exercé leurs exploits par une pluie battante.

Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute, aurait dit le Bonhomme.

Deux voix de majorilé pour Charles V. Voilà le résultat d'une des discussions annoncées par M. le Président de la société Saint-Dominique, lors de l'ouverture de cette société. Vingt-sept contre vingt-cinq, voilà, certes, un résultat qui est de nature à encourager nos vaillants confrères de Belles-Lettres qui s'étaient chargés de cette discussion,

qu'on peut dire une des plus difficiles. Il s'agissait, en effet, de savoir qui, de Charles V ou de Louis XI, fut le plus grand roi. Le champ était assez vaste et il fut bien exploité.

Nos confrères de Belles-Lettres promettent certainement pour la Rhétorique. MM. Georges Tremblay et Léonidas Tremblay étaient les défenseurs de Charles V ; MM. Ths-Ls Villeneuve et Ls-Jos Levesque défendaient Louis XI. Après la séance, on porte les vainqueurs en triomphe autour de la salle.

La prochaine discussion est entreprise par MM. les Rhétoriciens ; le sujet est, dit-on, palpitant d'intérêt.

Il neige ! " le ciel est bleu, la terre est blanche ". Ilourra pour la première neige ! Mais qui vient de parler de patins, de raquettes, de traîneaux, etc. ? Attendez, mon petit ami, pas si vite. Ne savez-vous pas que le sport sommeille encore ? — Oui, mais, mon *grand ami*, on va le réveiller le sport, je suppose.

DAMASE POTVIN,
Philosophie junior.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD,

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean.

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B. — Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI

MESSIEURS LES MARCHANDS
SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

INSTITUTEURS

TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue
\$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI